

Mon cher Crocy,

Si je n'ai pas répondu plus tôt à votre lettre, après avoir pris connaissance de l'important dossier qui l'accompagnait, c'est que j'en étais bien incapable, par suite de mon état de santé. Je vous répondrai, en plusieurs jours, sur mon ordinateur, parce que je suis fatigué et deviens illisible après trois lignes

Disons en gros que, suite à une ablation totale de la prostate en 1990 qui n'améliora guère une situation difficile, je subis (et c'est bien le mot) depuis 1992 des soins pénibles pour freiner un cancer déjà important, qui n'avait occasionné AUCUN signe annonciateur, et dont on ne sait où il finira par frapper définitivement. Après deux changements successifs de traitement, le freinage se maintient à peu près, mais je ressens de plus en plus une très grande fatigue. En particulier, je perds facilement l'équilibre: des chutes successives m'ont valu un doigt cassé en juin 1996, une double fracture du poignet en novembre 1996, avec déplacements osseux... et trois mois de plâtre. La nouvelle anesthésie générale nécessaire a eu des conséquences bien gênantes: accélération de la baisse déjà rapide de ma vue, pertes de mémoire, bien affligeantes, accroissement de la fatigabilité. Les mois d'avril et mai m'ont fortement impressionné tant ils présagent l'avenir... En définitive, des amis qui se rendaient dans le Var, chez des amis communs, nous ont embarqués avec eux pour essayer de me "requinquer". J'ai trouvé à mon récent retour un courrier accumulé énorme, dont votre dossier, complexe.

Vous avez pris contact avec moi parce que vous aviez trouvé dans mon histoire de la NAT de Voiron, je crois, quelques vérités élémentaires trop souvent méconnues. Par exemple, la notion de république et de royauté ne distingue que la façon de désigner le chef de l'état; une royauté peut-être très démocratique, comme celles du nord de l'Europe ou celle des Iles Britanniques, où le chef de l'état est essentiellement symbolique et n'a pratiquement pas de pouvoir politique. Par contre la république du III^e Reich a cédé, démocratiquement, tous les pouvoirs au nommé Hitler.... D'où, chez moi, cette idée fondamentale que la démocratie ne peut survivre que si le peuple a une pleine conscience de ses droits, mais aussi de ses devoirs... et une volonté de ne pas abandonner ses responsabilités et le souci de l'intérêt général. Je pensais que cette vie citoyenne devait être introduite dans nos établissements pour y faire expérimenter une démocratie responsable par une jeunesse de moins en moins à l'écart des problèmes nationaux que le développement de l'information ne lui laisse plus ignorer, comme au temps de mon enfance. C'est le sens de mon article de 1955, reçu avec une bienveillance relative à cause de sa logique, mais vite considéré utopique et irréalisable... C'est pourquoi je devins chef d'établissement: il me fallait prouver que j'avais les pieds sur terre et qu'il n'y avait pas d'avenir démocratique possible sans confiance en la jeunesse et son éducation responsable. C'est ainsi qu'en six années à Cluny je parvins à faire fonctionner ce que j'appellerai une "République lycéenne" dont les caractéristiques étaient : participation des délégués élus des élèves (ce n'était, alors, pas obligatoire... mais nullement interdit !) à toutes les décisions; généralisation du travail d'équipe par petits groupes et suppression des études surveillées; multiplication des clubs et activités, les "surveillants" étant choisis pour être des animateurs... C'est le décès brutal de notre fille unique qui nous poussa à quitter Cluny, après nous avoir littéralement "sciés". Revenu à Voiron en 1967, j'y subis sans dommage l'effervescence de 1968, car j'avais recommencé, dès octobre précédent, de faire élire des délégués, réunis chaque mois dans un contexte malheureusement défavorable, par suite d'un entassement inhumain inadmissible

NB. Si j'en ai encore le temps, peut-être finirai-je par montrer, avec l'expérience de Cluny, ce qu'il était possible de faire, alors, avec "la foi démocratique" et la confiance partagée. Je ne suis pas sûr d'avoir envie de continuer... J'avais commencé, pourtant... Mais à quoi bon: l'expérience est intrasmisible...

Vos premières lettres faisaient allusion à ce que vous aviez trouvé de valable dans

mes opinions sur le monde et l'éducation. Pourtant, chacun étant marqué par restais étonné. Je me souvenais de vous comme proche de M. Vassort avec lequel je ne partageais guère d'idées. Le passé me démontrait par les faits que mes copains formés par l'école catholique se réclamaient des doctrines antisémites et autoritaires de Maurras, en 1940, alors que je sentis très tôt l'impérieuse obligation morale et patriotique d'entrer dans la résistance. J'ai conservé l'idée qu'une Education Nationale moderne, unifiant les petits Français autour de valeurs patriotiques, morales et démocratiques communes, restait le ciment d'une nation française solidaire... où chacun ne défend plus, actuellement, que son intérêt personnel plutôt que celui d'une collectivité généreuse, alors que les solidarités s'imposent quoi qu'on en pense. Aussi, voir les enfants de France de plus en plus divisés en catégories au nom de telle ou telle religion, de la fortune ou de refus de certaines "promiscuités" me semble sonner le glas d'un monde raisonnable, ce qui nous promet des risques multiples.

Cela, vous ne le saviez pas. mais quand je vous ai vu participer à un projet d'établissement dans un établissement privé, si respectable soit-il, m'a un peu gêné: j'ai cependant admis qu'un maître auxiliaire ne maîtrisait pas du tout son point de chute. Je dois aussi vous dire que j'ai 78 ans et suis en retraite depuis près de vingt. Si j'ai suivi, au début, l'évolution trop souvent chaotique de l'institution, je m'en suis de plus en plus détaché par suite de ma santé. Si je devine ce qu'est un "projet d'établissement", je ne sais pas comment il se décide (il y a des établissements plus ou moins démocratiques... même si tous essaient de sauver les apparences) La personnalité du chef d'établissement demeure essentielle: esclave des textes... ou les ignorant superbement, avec toutes les nuances intermédiaires. Quant à vos idées pédagogiques, si elles me semblent aller dans le bon sens de la coopération et de la responsabilité, elles me paraissent marquées par un vocabulaire parfois abscons (excusez cette franchise) et par le souci d'y introduire une construction préalable où les symétries sont plus sensibles pour l'oeil, par les graphiques, que pour l'esprit. Par ailleurs je crains (simple information) que vous ne fassiez une confusion autour du sigle E. N. P. Celle où vous êtes passé faisait partie d'un groupe alors d'une quarantaine, qui depuis l'origine, en 1886, dispensait une scolarité plus longue d'un an que celle des écoles pratiques. Après les succès de ces établissements, on avait voulu les multiplier... jusqu'à ce qu'on en généralise la scolarité en question en 1965 dans les établissements techniques. Les E.N.P. disparurent alors. Devenues lycées technologiques (d'abord d'Etat), elles ont conservé de nombreuses sections de techniciens supérieurs et des classes préparatoires aux écoles supérieures d'ingénieurs. C'est peu après qu'on vit ressurgir le sigle originel, appliqué cette fois à des établissements destinés une formation beaucoup plus simple et qui, vous me l'avez appris, sont devenus des lycées professionnels.

Quant à votre récente affaire, celle qui fait l'objet de votre dernière et copieuse correspondance, je pense, sans savoir établir le partage des responsabilités, qu'il y eut incompréhension et malentendu entre vous et ce M. Logre dont j'ignore quelle est sa fonction exacte (Proviseur, ou proviseur-adjoint?), et ce, en grande partie par suite de la précipitation.

Vous remarquerez que mon article de 1955 utilise, volontairement, un vocabulaire simple, accessible à tous. Je crains que l'emploi de termes "exotiques" divers n'ait été ressenti par certains comme une sorte de rideau de fumée, derrière lequel pouvait se cacher des intentions... Même votre projet Eiffel-Malraux, dont on peut se demander si la formulation sous forme de croquis n'a pas, en partie, préexisté à la définition des étapes, intègre des termes japonais qui peuvent paraître obscurs à de non initiés et, de ce fait, inquiétants. Dites vous aussi qu'une modernité qui fait trop appel à des expressions étrangères peut heurter l'amour-propre national...! Pourquoi ne pas utiliser des expressions françaises de signification à peu près équivalentes? Cet à peu près, qu'on peut critiquer, serait moins approximatif, en définitive, que des termes étrangers incompris, donc suspects (l'idée de "secte" ne me surprend pas de la part d'adversaires résolus, ou de naïfs méfiants)

Entendons nous bien, il ne s'agit ni de critiquer vos intentions pédagogiques, ni de mettre en cause votre bonne foi... Vous êtes certainement un agitateur d'idées, ce qui est favorable au progrès. Mais il faut vous méfier du systématisme et du besoin de symétrie. Il faut surtout vous dire que les non-adhérents à vos points de vue ne pourront être convaincus que par une action lente, progressive, clairement exprimée, appuyée sur un vocabulaire simple et unanimement bien compris. Ce n'est pas facile, bien sûr... Dans toute action psychologique interviennent un foule d'actions, de réactions, d'interactions inévitables avec des êtres pensants et réfléchis (je ne parle pas des habitués des slogans simplificateurs, donc mensongers, facilement mobilisateurs)